

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le dernier livre et le p'tit dernier

Daniel Sernine

Volume 14, numéro 1, printemps-été 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sernine, D. (1991). Le dernier livre et le p'tit dernier. *Lurelu*, 14(1), 40–41.

LE DERNIER LIVRE ET LE P'TIT DERNIER

animée par Daniel Sernine

À la dernière réunion du comité de rédaction, l'absence de l'une des membres du comité pour cause de grossesse m'a donné l'idée d'aborder le sujet de l'écriture durant la maternité et dans les premiers mois suivant l'accouchement.

Est-il vrai que le nouveau-né soit le meilleur contraceptif contre l'écriture ? Ou au contraire l'événement provoque-t-il un regain d'inspiration ? À en juger par ce qu'on lit au début de plusieurs livres, en tout cas, l'arrivée d'un nouveau rejeton fournit au moins la matière à d'affectueuses dédicaces.

Les insomnies, les veilles nocturnes des premières semaines ou des premiers mois, ont-elles été l'occasion de faire avancer un manuscrit ou une illustration ? Le p'tit dernier a-t-il au contraire retardé l'accouchement du dernier livre ? Les créateurs et les illustrateurs ont-ils écrit ou dessiné en pensant à la petite fille, au petit garçon, à ce qu'elle ou il deviendra dans 10 ou 15 ans ?

Voici les réflexions et les anecdotes de cinq créatrices et créateurs du livre pour jeunes.



**Céline
Cyr**
auteure

Dans la dédicace de mon premier livre, *Les prisonniers de Monsieur Alphonse*, je donne à mon fils aîné le crédit d'avoir imaginé une bonne partie de l'histoire. C'est vrai. J'ai écrit ce roman à partir de ses idées et pour lui faire plaisir. Mais comme c'est moi qui rédigeais, j'ai fait le roman à ma manière. Les personnages d'enfants me ressemblent tous plus ou moins. À chacun, j'ai donné une partie de moi-même. Drôle de sensations, une fois la trentaine passée, d'exprimer des sentiments et des émotions ressentis dans mon enfance et qui sont encore là, à fleur de peau.

J'ai fait mon deuxième roman, *Les lunettes d'Anastasia*, en ne pensant qu'à moi enfant. Dans le récit, j'ai parlé de lieux, d'événements, de personnages importants à certains moments de ma vie. Mon troisième roman, *Vincent-les-violettes*, a été écrit pendant ma troisième grossesse. Le livre est d'ailleurs paru quelques jours après la naissance de mon fils. Dans ce livre, comme dans le suivant, *Pantoufles interdites*, des enfants tiennent les rôles principaux et ressemblent aux miens dans leurs manières, leur allure, leur comportement. Ces récits font aussi plus allusion que les précédents aux relations entre parents et enfants.

J'ai dédié un livre à chacun de mes enfants. Heureusement. Ils sont tellement jaloux l'un de l'autre. En plus, ils critiquent ce que je fait. L'aîné trouve que mes romans ne sont plus de son âge. Il voudrait que j'invente des romans d'horreur, par exemple. Le deuxième prétend que je ne parle pas assez de lui. Il voudrait qu'un roman porte son nom, qu'il en soit le héros. Mon petit dernier n'a pas encore commencé à lire... Ouf ! Je ne sais pas encore de quelle manière j'écrirai le prochain roman. D'après moi, d'après eux ? Pour moi, Pour eux ? À ma façon, à leur façon ? En parlant d'eux ou pas ? Je n'ai encore rien décidé et je n'ai encore rien écrit...



**Robert
Soulières**
auteur

C'est mon fils Guillaume (le deuxième enfant de la famille) qui m'a le plus aidé, sans le savoir, à imaginer *Le visiteur du soir*, mon premier roman pour la jeunesse. Il était âgé de quelques mois seulement et j'avais l'agréable tâche de le bercer, le soir, pour l'endormir. Je me réfugiais alors dans sa chambre et je m'installais confortablement dans la très vieille chaise berçante. Il y faisait noir comme chez le loup. Cette chambre était devenue pour moi l'endroit le plus calme de la maison.

Souvent Guillaume s'endormait après quelques minutes, mais je me souviens que je le berçais durant plus de 30 minutes, parfois davantage, afin d'avoir plus de temps pour songer au roman, penser aux personnages et pour échauffer une intrigue plausible.

J'étais seul avec lui et j'étais bien malgré mon bras endolori et ma chemise qui devenait de plus en plus moite. Je l'avais contre moi et je rêvais à mon roman pendant que lui rêvait sûrement à autre chose.

Ce manège a duré quelques semaines, le temps que je trouve comment dénouer cette intrigue dans laquelle je m'étais lancé avec un plan trop sommaire.

C'est pour cette raison d'ailleurs que je lui ai dédié ce livre, car il avait été un complice de la première heure.

Autre anecdote ; avec quatre enfants, c'est facile.

Au moment où ma femme accouchait du troisième enfant, François Tisseyre, mon éditeur, m'avait suggéré d'oublier totalement les 60 dernières pages de *Casse-tête chinois* et de tout recommencer à partir d'une autre piste. Moi qui croyais avoir présenté un manuscrit parfait, je tombais de haut. Je me retrouvais donc coincé entre le petit dernier qui arrivait et le petit dernier qui avait du mal à respirer. J'étais coincé mentalement entre la chair et le papier. Confiant mes angoisses littéraires à mon amie Cécile Gagnon, je me rappelle ce qu'elle m'a dit : « Mets donc tout ça de côté, occupe-toi de ta femme et de tes enfants, laisse un peu de temps passer et, après, tu verras plus clair. » Je l'ai écoutée. C'était d'ailleurs la seule chose intelligente à faire d'autant plus que toute ma vie j'ai essayé de tout mener de front : la famille, le travail, les livres. Depuis, j'ai toujours – du moins c'est ce que je crois – préféré les êtres qui m'entourent aux livres que j'écris. Car les livres peuvent toujours attendre...



Jasmine Dubé auteure

Le premier-né était un bébé de papier...

Quand j'ai publié mon tout premier livre, j'étais enceinte de trois mois. C'était en décembre 1985... c'était le lancement de *Bouches Décousues* à la Bibliothèque nationale. Dire que j'étais heureuse ne suffit pas : j'étais comblée, j'étais aux anges : je tenais dans mes mains un rêve concrétisé, mon bébé de papier, tout en étant dans l'attente d'un autre rêve, incommensurable celui-là, mon enfant.

Ce jour-là, en caressant mon ventre cathédrale, je me suis dit : « J'aurai autant de livres que de bébés... » C'est pendant la période de l'allaitement que le métier d'écrivaine a pris forme et force en moi. Comédienne en chômage, étant donné mon état, j'ai plongé dans l'écriture. D'abord, une pièce de théâtre pour adultes, dans laquelle il était question d'une femme enceinte qui parlait à son enfant, dans son ventre...

Et puis des albums... Dans *Le mot de passe*, il est question d'un petit loup... (« mon petit loup », c'est le petit nom doux que je donne à mon enfant...).

Puis l'enfant grandit, il prend des bains avec sa maman. On invente des chansons, des histoires et plouf ! *Au bain capitaine* émerge... et le petit garçon de l'histoire s'appelle Jules... le prénom de mon petit...

Mon petit dernier (de papier...) s'appelle *Pruneau en plongée sous-marine*. Jules aurait bien pu signer cet album avec moi, lui l'auteur des grands désordres dans le salon, des coussins magiques qui deviennent des tours, des radeaux, des châteaux, des crocodiles, des... tout ce que vous voudrez.

Et puis, le prochain texte que je signe est une pièce de théâtre pour les petits. Elle s'intitule : *Petit monstre...* Devinez de qui me vient l'inspiration ?

Mon enfant, mon Jules, mon petit monstre d'amour, ma source intarissable, ma furieuse inspiration, ma muse, mon sage fou, ma folie sage, mon univers onirique, mon prophète de bonheur, mon tendre délit-délire, mon rêve incarné, ma joie sans fin, ma source intarissable.

J'ai un enfant. J'ai publié neuf livres... Bien sûr, mon enfant y est pour beaucoup. Bien sûr, son père y est pour beaucoup aussi.

J'aimerais bien avoir un autre enfant. Pas neuf, juste un ! Pour commencer...



LE DERNIER LIVRE ET LE PETIT DERNIER

OU SI LA VIE VOUS INTÉRESSE . . .

BOBOS, PIPIS, CACAO, BÉCOT, CARESSES, PETITS ET GRANDS DRAMES, EXALATION, DÉCOUVERTES ONT INSPIRÉ, RETARDÉ, GUIDÉ, NOURRI LA PRODUCTION ET LA CRÉATION DES LIVRES RÉCÉMENT ACCOUCHÉS (portez-en à nos éditeurs!).

NOUS SOMMES PIGISTES ET DEPUIS LE 3 AOÛT 1989 PARENTS À TEMPS PLEIN (la seule "job" à plein temps que nous aurons probablement jamais eue) ET COMME PIGISTES NOUS AVONS EU LA CHANCE D'ÊTRE LÀ À CHAQUE INSTANT, À CHAQUE MOMENT ET ... ÇA VAUT TOUS LES LIVRES DU MONDE !

MICHEL AUBIN
HÉLÈNE DESRUZEAUX
ET
MARIE-CHARLOTTE